

devenez Collectionneur

QUELQUES APPAREILS MINIATURES EUROPÉENS

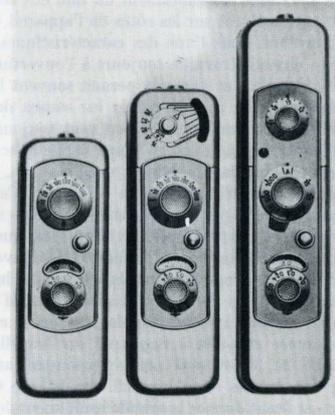
PAR BERNARD VIAL



*Minox Riga 1938
et ci-contre, les trois Minox d'après-guerre
A, B et C*

J'ai dû vous dire au moins dix fois depuis que je tiens cette rubrique à Photo-Revue, combien les appareils « miniature » ont la faveur des collectionneurs. Il n'est pas un d'eux qui ne s'y intéresse, et j'en connais plusieurs qui s'y cantonnent exclusivement. Ce phénomène paraît facile à expliquer. Il y a un proverbe qui dit : Tout ce qui est petit est joli, et ce serait déjà une raison valable, mais je crois surtout que la plus vraisemblable est que les appareils miniature sont faciles à présenter dans un vitrine, et qu'un collectionneur peut aisément leur trouver une place, si petitement qu'il soit logé. Vous me comprendriez sûrement si vous aviez comme moi, vu les appartements de quelques grands collectionneurs où l'on trouve des appareils volumineux dans toutes les pièces, dans les montées d'escalier, sur les rebords des fenêtres, dans le moindre recoin disponible, et dont la malheureuse épouse se voit chaque jour contrainte de réduire un peu son domaine pour céder la place aux nouvelles trouvailles de son farfelu de mari. Un ami me disait le mois dernier qu'il avait déjà dans sa chambre quatre meubles stéréoscopes grands comme les tables de nuit d'autrefois et ce disant, il m'ouvrait le coffre de sa voiture pour me montrer le cinquième qu'il venait de découvrir aux Puces ! J'imagine d'ici la joie qu'il fera à sa femme en le débarrassant... A moins qu'elle ne soit comme lui une fanatique, mais il faut reconnaître que cela est assez rare. Les miniatures elles au moins, ne vous causeront pas d'ennui de ce côté-là, et il n'y a guère que leur prix qui vous obligera à vous limiter.

Il n'y a pas loin de 100 ans maintenant que des amateurs se sont dit qu'il serait infiniment plus agréable de pouvoir photographier les gens à leur insu que de déployer devant eux tout l'attirail classique de la chambre à soufflet, du pied en bois et du voile noir, et surtout d'avoir à requérir leur immobilité par le solennel « Ne bougez plus ». Cependant à cette époque comme il était encore impossible de miniaturiser les appareils, on a plutôt cherché à les camoufler sous la forme d'objets anodins destinés à un tout autre usage. C'est ainsi que naquirent à la fin du XIX^e siècle



des appareils aussi curieux que le PHOTO-CHAPEAU de Neck dissimulé dans un melon ou un haut de forme, le PHOTO-CRAVATE de Bloch que l'on plaçait sur le plastron de la chemise, ou la canne photographique de Krönke. Ce sont aujourd'hui des pièces rarissimes et dont les prix atteignent souvent des records. Ce n'est d'ailleurs pas d'elles que je vais vous parler maintenant. Car le progrès technique aidant, ces solutions hautement fantaisistes pour passer inaperçu furent toutes abandonnées au profit de la réduction de plus en plus poussée de la taille des appareils. Inutile donc de chercher à les faire passer pour autre chose que ce qu'ils sont, puisque certains d'entre eux sont longs comme une cigarette, épais comme un doigt et faciles à dissimuler dans le creux de la main.

On peut je crois classer les appareils miniature en deux grandes catégories. Ceux que leur construction et leurs caractéristiques apparentent plus ou moins à un jouet, et ceux qui au contraire sont des engins de haute précision. A noter d'ailleurs que ces deux catégories sont également prisées des collectionneurs et que parmi les modèles les plus simples figurent des fabrications très anciennes de grande valeur. On pourrait arriver facilement je crois en les répertorient tous, à une centaine de modèles miniature différents, et vous pensez bien qu'il n'est pas question ici de passer en revue une pareille quantité. Limitons-nous donc aujourd'hui à une demi-douzaine d'entre eux, dont certains sont assez courants pour qu'un collectionneur moyen puisse un jour mettre la main dessus.

Quand on parle MINIATURE, le premier nom qui vient à l'esprit, même pour un profane, est évidemment le MINOX. Cet appareil mondialement connu fut créé en 1937 par un Allemand nommé Walter Zapp, qui vivait à l'époque à Riga en Lettonie. L'ouvrage passionnant de Rolf Kasemeier consacré au MINOX nous raconte que « Zapp commença par sculpter un petit morceau de bois de telle sorte que celui-ci disparut dans le poing fermé, et commença à concevoir un appareil qui fut aussi petit que le morceau de bois et donnant aussi bien que les appareils de cette époque ». Voilà les données d'un problème qui ne dut pas être facile à résoudre. Et cependant dès 1938 une usine de Riga commença à fabriquer en série l'appareil de Zapp, auquel fut donné le nom de Minox. Et c'est bien là que l'on reconnaît le trait de génie des inventeurs des chefs de file de chaque type d'appareil. De même que les Rollei actuels ne sont que les perfectionnements des premiers modèles de 1929, les Minox qui se fabriquent de nos jours ont gardé les principes et la ligne de ce premier modèle bientôt quadragénaire. Le MINOX-RIGA, comme l'appellent les collectionneurs, est maintenant particulièrement recherché. On pense qu'il en fut construit environ 20 000 exemplaires entre 1938 et 1941 mais qu'une très grande partie fut détruite ou perdue pendant la dernière guerre. Si ses lignes sont très proches de celles des modèles actuels, les détails qui l'en différencient sont très nombreux. Il est fabriqué en acier inoxydable et de ce fait pèse près du double que ceux de maintenant qui

sont en alliage léger. Son objectif à trois lentilles est un Minostigmat 3,5 de 15 mm qui donne approximativement le même champ d'image qu'un 50 mm sur un 24 × 36. L'obturateur de ce premier Minox va déjà au 1000^e, mais le viseur est du type simple Galilée. Tout cela sera modifié et amélioré dans les fabrications d'après-guerre, mais les grands principes du Minox seront intégralement conservés, à savoir l'emploi du film de 9,5 mm non perforé, en chargeurs de 50 vues donnant des négatifs de 8 × 11 mm. L'avancement du film et l'armement sont couplés et s'effectuent en tirant sur les côtés de l'appareil, principe repris sur les 110 d'aujourd'hui. Mais l'une des caractéristiques essentielles du Minox est que son objectif travaille toujours à l'ouverture maximale de 3,5 sans aucun diaphragme, et que cela permet souvent l'emploi de vitesses très élevées éliminant en grande partie les causes de bougé si néfastes au format miniature. Par contre si l'on veut toujours opérer à 3,5 il est nécessaire d'effectuer une mise au point même avec une focale de 15 mm. Celle-ci est réglable dans le Minox jusqu'à 20 cm, ce qui permet de photographier des documents sans aucun accessoire. Cette possibilité fut évidemment mise à profit par les espions et les agents secrets dont le Minox fut dès sa naissance l'appareil préféré. C'est ainsi que dans plusieurs films de guerre ou d'espionnage on voit les héros opérer avec un Minox pour photographier des plans ultra-confidentiels à la simple lueur d'une flood. Pour le calcul de la distance quand on travaille d'aussi près, les fabricants ont trouvé une solution à la fois simple, ingénieuse et précise : une petite chaînette chromée attachée à l'appareil sur laquelle des perles servent de repère à 20, 24, 30, 40 et 60 cm correspondant aux distances courtes de mise au point gravées sur l'appareil. Au-delà de 60 cm l'estimation suffit largement étant donnée la grande profondeur de champ d'une focale très courte.

Après la guerre, ce fut d'abord dans un petit atelier de Wetzlar, ville prédestinée à la photographie, que fut reprise la fabrication du Minox, puis ensuite à quelques kilomètres de là, à Heuchelheim dans une usine ultra-moderne. Comme dans tous les appareils réussis du premier jet, le nombre des modèles différents est fort réduit et leur fabrication dure de nombreuses années sans grosses modifications. C'est ainsi que de 1948 à nos jours n'apparurent que 3 modèles de Minox appelés A, B et C. Les deux derniers étant toujours livrables à l'heure présente ne sont pas encore des objets de collection. Parlons donc simplement du Minox A de 1948 dont la fabrication a cessé depuis déjà pas mal de temps. La principale nouveauté que nous y trouvons par rapport au modèle Riga est un nouvel objectif à 4 lentilles baptisé Complan, et d'un couloir de film sphérique sur lequel le film est appuyé par un presse-film de même profil qui s'écarte lors de l'avancement. Cette disposition avait pour but de corriger d'elle-même la courbure de champ qui persiste toujours un peu dans le meilleur objectif, et d'avoir pu en négligeant cette aberration venir mieux à bout des autres. Ce n'est qu'en 1970 que l'emploi des nouveaux verres au lanthane permit de s'affranchir totalement de cette sujétion, et que le couloir de film du Minox est devenu plan comme dans tous les autres appareils. Par rapport à ce modèle A, le B apporte en plus une cellule au sélénium couplée, et le C une cellule CdS comman-

dant un obturateur électronique. Il n'est pas question dans le cadre de ces articles consacrés à la collection de s'attarder longuement sur les résultats que fournissent les appareils décrits, mais il faut dire quand même que le Minox permet d'obtenir par qui sait s'en servir, des résultats absolument étonnants par rapport à la taille de ses négatifs. Mais à cela deux conditions absolument impératives : la propreté rigoureuse de la fenêtre d'objectif, et l'immobilité parfaite de l'appareil lors du déclenchement. En somme exactement les mêmes obligations que pour les plus grands formats, mais respectées de façon encore plus stricte.

Il n'eût pas été concevable dans un article consacré aux appareils miniature de ne pas faire une place de choix à leur chef de file le Minox, mais ensuite desquels parler en une chronique de 4 pages alors qu'il en faudrait au moins 40 pour les décrire tous ? Sans racisme aucun, j'élimine pour aujourd'hui les français, les américains et les japonais très nombreux dans cette catégorie, pour ne passer en revue que quelques européens particulièrement représentatifs ou originaux, sans d'ailleurs qu'il y ait dans mon choix la moindre discrimination envers ceux qui ne seront pas cités aujourd'hui et que nous étudierons un autre jour. Les "miniatures" de fabrication française seront tous décrits dans l'ouvrage de l'auteur à paraître prochainement : Histoire et catalogue des appareils français.

Voici pour commencer le splendide MINICORD de Goerz. On sait que la célèbre marque allemande fut englobée en 1926 dans le consortium Zeiss-Ikon. Pour quelle raison la marque reprit-elle son indépendance après la guerre et vint-elle s'installer à Vienne en Autriche ? J'avoue réellement ne pas le savoir. Toujours est-il qu'en 1950, elle offrit sous le nom de MINICORD, un petit appareil miniature reflex à deux objectifs, qui est vraiment une petite merveille d'ingéniosité. Il fournit sur film 16 mm à double perforation de 25 à 40 vues 10 × 10 mm au moyen de petits chargeurs indépendants. C'est un véritable reflex à deux objectifs couplés, mais l'image de visée est entièrement redressée par un prisme et non retournée de droite à gauche, comme toujours dans ce type d'appareil. Le couplage des deux optiques est réalisé par engrenages. A la prise de vues, c'est un Helgor de 25 mm ouvert à f:2 et dont la mise au point descend jusqu'à 30 cm. L'obturateur à guillotine donne 6 vitesses échelonnées du 1/10 au 1/400 de seconde. Le Minicord se tient comme un pistolet au moyen d'un levier articulé à la base de l'appareil et formant crosse. Il est facile avec un peu d'entraînement de prendre une vue à la seconde. Le Minicord, reflex à 2 objectifs et utilisant du film 16 mm, est évidemment beaucoup plus gros et plus lourd que le Minox mais sa forme extra-plate permet néanmoins de le glisser dans une toute petite poche. Du point de vue aspect qui intéresse beaucoup les collectionneurs, c'est une jolie merveille de précision et de finition. Il en existe des modèles gainés de cuir noir, mais on en trouve aussi en marron et en vert. Enfin Goerz livrait pour son Minocord un petit agrandisseur spécial dénommé Minilux, entièrement démontable, livré dans un coffret en bois verni, et qui utilisait l'appareil lui-même comme objectif et passe-vues.

Fabriqué pendant une dizaine d'années mais à une cadence très réduite, le Minicord, seul reflex à 2 objectifs miniature, est parmi l'un des plus recherchés des appareils de cette famille.

A peu près à la même époque, au début des années 50, et remarquons que ce fut dans le monde entier l'âge d'or des appareils miniature, que l'on vit éclore de partout, la grande firme tchèque Meopta présenta le MIKROMA qui donnait des images un peu plus grandes de 11 × 14 mm, car il utilisait du film 16 mm non perforé. Ici aucune originalité dans les

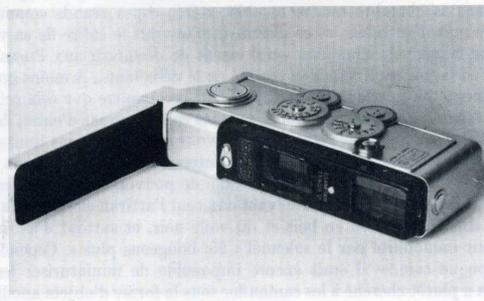
successi stati al punto tino
dispositi a venir un tuo



Minicord autrichien



Mikroma tchèque



lignes car le MIKROMA est la réplique exacte, mais à une échelle ultra-réduite, des appareils de plus grand format. Son objectif est un Mirar 3,5 de 20 mm dont la mise au point descend à 0,50 m, et son obturateur du type à guillotine à lamelles courbes va du 1/25 au 1/200. C'est au déclenchement que réside l'originalité de ce premier Mikroma. En effet il n'y a pas sur cet appareil de bouton déclencheur; mais à l'arrière du boîtier est située une barette qui assure l'avancement et l'armement. On pousse à gauche cette barette pour ce faire, et quand on la relâche cela déclenche l'obturateur. On devine de suite que c'est pour arriver à une cadence de prise de vue rapide que le constructeur avait adopté ce dispositif. Ne l'ayant jamais eu en mains, je ne peux l'affirmer mais il semble bien que cela ne devait pas aller sans un très grand risque de bougé. Ce qui me fait croire que j'ai raison, c'est que le modèle suivant, le MIKROMA II, fut lui, muni d'un déclencheur séparé classique. Les vitesses de l'obturateur furent étendues du 1/5 au 1/400 de seconde. Les Mikroma sont de tout petits appareils hautement finis, et j'en ai vus certains gagnés d'un vert vif extrêmement plaisant.

De l'Autriche avec le Minicord et de la Tchécoslovaquie avec le Mikroma, passons maintenant à l'Italie pour parler un peu de l'extraordinaire GAMI. Construit par la grande firme de Milan « Officine Galileo », le GAMI est le plus perfectionné et le plus sophistiqué des appareils miniature. Qu'on en juge : il dispose d'un moteur à ressort pour séquences rapides, d'un viseur à correction automatique de parallaxe, d'un télémètre couplé commandant un objectif Esamitar 1,9 de 25 mm à 6 lentilles, sans parler d'un filtre jaune incorporé et surtout d'un posemètre optique à extinction couplé à la fois aux vitesses, aux diaphragmes, à la rapidité du film employé, et même à l'usage du filtre. Mieux encore, si la vitesse obtenue par la manœuvre de ce posemètre est supérieure à 1/25 de seconde, le mot « Tripod », vous conseillant d'employer un pied, apparaît dans la fenêtre du viseur. Aujourd'hui, c'est bien sûr assez courant, mais n'oublions pas qu'il y a déjà plus de 20 ans que l'on trouvait tout cela sur le Gami, et qu'à l'époque c'était unique. L'on pourrait citer encore d'autres atouts de cette petite merveille. Par exemple, il employait indifféremment le film 16 mm à une ou deux perforations, donnant selon le cas, des vues de 12 ou de 10 sur 17 mm. Enfin on pouvait le charger au moyen de cartouches jumelées ressemblant fort à la 110 actuelle, ce qui permettait de changer d'émulsion en cours de prise de vue, en ne gâchant qu'une seule vue. Mais le plus étonnant reste encore à dire. Il était livrable pour le Gami, des compléments optiques « Telens » multipliant la focale par 4 ou par 8. Quels devaient être les résultats dans ces cas-là, voilà qui devient un peu inquiétant en partant d'un cliché miniature soumis à une telle cuisine optique. Le fabricant nous prévient d'ailleurs qu'avec ces Télélens, il faut se contenter d'une surface d'image utilisable de 12 x 12 mm. Acceptons donc de lui faire confiance. De toute manière le collectionneur qui découvre aujourd'hui un Gami est trop content de sa trouvaille pour aller ergoter sur de tels détails !

En continuant notre tour d'Europe, c'est maintenant en Suisse que nous arrivons pour y découvrir, fabriqué en 1950, l'un des appareils

miniature les plus étranges et aussi les plus rares que l'on puisse rêver d'inclure dans une collection. Il s'agit du BIFLEX 35. En dépit de la terminaison de son nom, il n'est en aucune façon un reflex, mais au contraire un petit appareil d'aspect tout simple, plutôt rustique même, et ressemblant plus par sa finition givrée grise, à ce qui se faisait en France à la même époque qu'aux produits généralement luxueux de l'industrie suisse. Son objectif est un petit Trivar 2,8 de 20 mm sans mise au point et son obturateur « à clapet et segments métalliques » (Ce n'est pas moi qui le dit, mais la notice), va du 1/10 au 1/250. Jusque-là cette description n'a rien de bien original ni d'affriolant; mais ce qui l'est au contraire énormément c'est que le Biflex qui donne des clichés de 10 x 10 mm emploie pour cela le film standard de 35 mm. L'exposition de la bande s'effectue en faisant passer une des moitiés du film devant l'objectif, puis le côté opposé, après avoir retiré et retourné les chargeurs. Tous ceux qui ont fait du ciné 8 mm connaissent bien cette façon de faire, mais je crois que par contre elle est unique en photo et n'a jamais été reprise par d'autres fabricants. Il semble que ce Biflex n'ait eu qu'un succès des plus limités et que son existence ait été très brève. Voilà pourquoi c'est l'un des appareils miniature que vous aurez le plus de mal à faire figurer dans votre collection.

Avant de revenir en Allemagne pour boucler la boucle de ce périple européen à la recherche des miniatures, faisons un petit crochet par la Suède, où nous découvrons à Helsinborg le rarissime WILCA créé par Erik Wilkenson en 1960. L'appareil n'a rien de très original si ce n'est qu'il se veut entièrement automatique et que c'est d'ailleurs à cause de ce désir qu'il ne pourra pas s'imposer sur le plan commercial; car son auteur veut pousser cet automatisme total au point que ce soit l'introduction de la cartouche dans l'appareil qui règle d'elle-même la cellule sur la rapidité du film employé. Quand c'est Kodak ou Afga qui décident d'employer ce système sur les Instamatic ou les Rapid, on n'y voit aucun inconvénient, car ces marques se trouvent dans le monde entier, mais on plaint le touriste à la recherche de cartouches spéciales Wilca, au fin fond de l'Espagne ou de la Yougoslavie ! Finalement, et nous voici donc revenus en Allemagne, ce n'est pas en Suède mais à Munich que fut entreprise la fabrication de l'appareil. Son objectif est un Wilcalux f:2 de 16 mm, ce qui donne pour des clichés 10 x 14, un effet demi-grand angulaire. L'obturateur est un Prontor automatique à vitesse maximum de 1/250. Pour l'emploi du flash, le diaphragme se règle tout seul en affichant la distance. Ce petit appareil construit de façon très précise aurait certainement connu un succès plus considérable si le fabricant avait consenti à lui faire utiliser le film 16 mm qu'il emploie, dans des cartouches standards, quitte à effectuer à part le réglage de la cellule. Ceci confirme une fois de plus que seuls des fabricants de dimension mondiale peuvent se permettre d'imposer au public une munition particulière à un appareil. Mais si l'on regarde les choses avec les yeux des collectionneurs, cela nous a valu par contre avec le WILCA une autre miniature extrêmement rare.

J'aurais encore voulu vous parler de l'EDIXA 16, du GOLDECK, du VEGA russe, du SCAT italien, mais je vois que mon article s'allonge de manière inquiétante. Ce sera donc pour une autre fois. En attendant, je vous souhaite bonne chasse à la recherche des miniatures, surtout si vous habitez un deux pièces-cuisine et que le démon de la collection vous chatouille quand même.

Sur la page précédente :
Le Gammii italien ouvert
Ci-contre le Gammii fermé
Biflex suisse
Wilca suédois

